

« Dans la foule, on se fait toutes peloter, toutes »

FEMMES Le Planning familial a créé un cours d'autodéfense. Les femmes y apprennent à réagir face aux agressions sexistes et sexuelles, fréquentes pendant les Fêtes

FÊTES J-1

SOFIANE ZAZOUNE
bayonne@sudouest.fr

« M aintenant ! » Au cri de l'instructeur, les femmes se jettent les unes sur les autres, attrapent leur voisine par le cou ou le poignet. Leurs adversaires se dégaissent, bloquent les coups, repoussent et s'enfuient. La quarantaine de femmes présentes participe à un atelier d'autodéfense organisé par le Planning familial. Foulard rouge autour du cou, elles apprennent à prévenir et éviter les agressions, mais aussi à y répondre si besoin.

C'est Stéphane Lacombe, un professeur de Krav Maga et ancien des forces spéciales, qui dispense le cours. Des élèves de son club circulent parmi la quarantaine de participantes, observent, corrigent les gestes et les postures. Des enceintes crachent de la musique, dont la portée féministe saute aux oreilles. « Respect » d'Aretha Franklin, « I'm just a girl » de No Doubt...

Des gestes simples de défense

Sous l'œil des formateurs, les élèves du jour répètent des gestes simples. Elles s'entraînent à tour de rôle, l'une jouant l'agresseur, l'autre la victime. Nahia, l'une des participantes, attrape sa partenaire par le cou en susurrant un « allez viens ma belle, on va boire un coup ». Situation typique des soirées festives, où des hommes pensent pouvoir saisir des inconnues par le cou, « même dans une situation de non-agression », précise Stéphane Lacombe. Son amie réagit aussitôt, place ses mains sur le bras de Nahia, se baisse, pousse et s'écarte rapidement. Un peu plus loin, une jeune femme attrape le poignet d'une adolescente, qui retire son bras d'un



L'atelier de self-défense était découpé en deux cours. Quatre heures en tout, pour apprendre les bases et acquérir les bons réflexes en cas de danger. PHOTO JEAN-DANIEL CHOPIN

coup sec. Une main sur le coude, une autre sur l'épaule, et la victime parvient à pousser son adversaire pour se faufiler derrière elle. Entre deux exercices, l'instructeur martèle le même message : « On ne se laisse pas attraper, on anticipe le danger, même pendant les Fêtes. » « J'ai fait mon programme en pensant à tout ce qui peut se passer pendant cette semaine, à ce dont elles ont besoin », explique Stéphane Lacombe. Pour être accessible, le cours est fondé sur l'évitement et la fuite, mais les participantes apprennent aussi à frapper, en cas de danger grave et imminent.

Des réflexes pour faire face

« On travaille sur toutes les menaces, jusqu'au sol en situation de viol. » « Ça rentre très vite », assure Katy entre deux coups de pied. Elle est venue avec sa fille de 15 ans, qui va « faire ses premières Fêtes entre amis cette année, alors il faut prévenir ». C'est la pre-

mière fois que le Planning familial, qui mène déjà des actions de prévention et d'accueil pendant les Fêtes, organise ce type de stages. « C'est un moment convivial, qu'on passe en famille ou entre amis, mais qui est systématiquement entaché d'agressions », déplore Marie Pères, la responsable locale du Planning. Alors que l'alcool et l'ambiance festive servent trop souvent d'excuses aux agressions, elle veut rappeler que « oui, c'est grave, et que oui, les femmes ont le droit de réagir, même à une remarque sexiste ».

C'est ce que Nahia, « surtout poussée par la peur », est venue chercher : « des outils » face aux agressions, qu'elles soient verbales ou physiques. « On se fait toutes peloter pendant les Fêtes, toutes », affirme la jeune femme.

L'espoir d'ateliers réguliers

L'idée a été évoquée, lors de la préparation des Fêtes, d'inscrire ces cours dans le programme officiel. « On était

déjà en avril, c'était un peu tard pour le faire, mais on nous a aussi dit que ça donnerait une mauvaise image des Fêtes », affirme Marie Pères. Jérôme Aguerre, adjoint au maire chargé de la lutte contre les discriminations, estime en effet que ce type d'ateliers « n'auraient pas leur place pendant les Fêtes » et que « l'autodéfense, qui est une très bonne chose quand il s'agit d'un travail de fond, ne dois pas être liée à une dimension événementielle ».

L'êlu, qui se défend de tout « déni » quant à la réalité des violences sexistes, assure que la mairie soutiendrait la mise en place d'ateliers réguliers. C'est ce qu'espèrent les militantes du Planning familial, qui ont dû inscrire 12 femmes sur liste d'attente. Dans la salle aussi, plusieurs participantes disent vouloir poursuivre les cours, pour gagner en « assurance ». C'est le cas de Nahia, lasse de « tracer ou de répondre avec le sourire » quand on l'aborde.

La Ville prête à être partie civile

La Ville de Bayonne a annoncé dans un communiqué sa décision de « se constituer partie civile dans le cas où une agression à caractère sexiste ferait l'objet d'une plainte en justice ». Elle entend accompagner les victimes dans « une démarche toujours extrêmement difficile ». La décision de la mairie fait suite à un courriel conjoint de plusieurs associations de la région, dont l'antenne locale du Planning familial, adressé à Jean-René Etchegaray. « On est très contentes que la mairie ait pris notre demande en compte, et si rapidement », s'est félicitée Marie Pères, responsable du Planning familial. « Ça veut dire que la mairie ne compte pas laisser ces actes impunis, et je pense que ça peut aider les victimes à se dire que les agressions ne sont pas

